

Prophéties et prédictions astrologiques dans les almanachs populaires du XIX^e siècle

Arnaud BAUBÉROT

Université Paris-Est Créteil

Centre de recherches en histoire européenne comparée

(CRHEC – EA 4392)

Si épris d'avenir qu'ait pu être le XIX^e siècle, il paraît avoir prêté peu d'intérêt à l'une de ses plus anciennes formes de mise en discours : la divination. Les diverses manières d'invoquer des oracles étaient, semble-t-il, ravalées depuis trop longtemps au rang de grossières billevesées pour pouvoir retenir l'attention de cet âge furieusement animé de sciences et de raison. Et, parmi ces manières, la prétention de lire le futur dans le ciel et dans la configuration des astres n'apparaît pas faire exception.

Si, dans des temps plus reculés, l'astrologie a pu connaître son heure de gloire en Europe et de savants astrologues trouver une oreille attentive chez les puissants, leur étoile a irrémédiablement pâli dans la première moitié du XVII^e siècle¹. Dans les siècles suivants, les Lumières puis l'établissement progressif des règles d'élaboration du savoir scientifique ont confirmé son statut de savoir frelaté, tout juste propre à séduire les naïfs et les superstitieux. En dépit de l'intérêt que lui manifestent, à l'extrême fin du XIX^e siècle, quelques salons où l'on s'entiche d'occultisme et de phénomènes étranges et malgré la tentative de certains astrologues de la faire accéder au statut de science en intégrant les données récentes de l'astronomie, l'astrologie reste marginale, décriée par les scientifiques, moquée par les esprits forts et les gens raisonnables.

Pourtant, si l'on quitte le domaine du discours savant pour celui de l'édition populaire, il apparaît que la dévaluation de l'astrologie n'a pas mis fin au foisonnement des prédictions. Depuis le milieu du XVII^e siècle, en effet, des imprimeurs spécialisés dans la littérature de colportage éditent des almanachs astrologiques, réalisés sur le modèle des publications prophétiques que rédigeaient les astrologues du siècle précédent. De celles-ci, ils ont fait des

1. Voir Hervé Drévuillon, *Lire et écrire l'avenir. L'astrologie dans la France du Grand siècle (1610-1715)*, Seyssel, Champ Vallon, 1996.

brochures bon marché, produites en masse et vendues par lot à des colporteurs ou des merciers qui les débitent à vil prix lors de leurs tournées.

Modeste jusqu'à la médiocrité, pauvre dans ses apparences comme dans son contenu, ce « petit livre éphémère, que la même année voit naître et mourir² » se présente généralement comme un recueil de 100 à 300 pages, imprimé sur un papier médiocre, illustré de gravures grossières et dont la typographie accuse souvent l'usure des caractères. On y trouve le tableau des jours et des lunaisons, l'indication des fêtes mobiles du calendrier liturgique, parfois la liste des familles régnantes et des membres du gouvernement, mais surtout des pronostications météorologiques, des prophéties pour l'année à venir et pour chacun de ses mois, l'indication des jours favorables pour entreprendre certains travaux, pour débiter un voyage, pour saigner ou médicamenter... le tout mêlé à des chapitres instructifs ou distrayants. La signature que porte la couverture ne désigne plus un auteur authentique mais le nom d'une célébrité astrologique, réelle ou imaginaire, citée dans le but d'appâter le chaland. Les prédictions se limitent le plus souvent à des formules stéréotypées que des employés d'imprimerie vont puiser dans le fond de la littérature prophétique des époques antérieures ou plagier dans d'autres éditions. Pourtant, malgré leur piètre qualité, ces recueils connaissent des tirages considérables et sont sans doute, à la fin du XVIII^e siècle, les livres les plus répandus³.

L'entrée dans le XIX^e siècle, nous le verrons, ne dément pas leur succès. La vente d'almanachs atteint des proportions massives et parmi eux les volumes contenant des prédictions astrologiques occupent une place de choix. Ce constat soulève plusieurs questions, et notamment de savoir si la place qu'occupe l'astrologie dans ces publications ne résulte que de la survivance d'une habitude archaïque, maintenue par des pratiques éditoriales routinières, ou si elle répond à une attente renouvelée des lecteurs. En ce cas, l'on pourrait se demander ce qui motive cette attente : la croyance naïve dans la possibilité de lire l'avenir dans les astres – et celle plus naïve encore dans le fait que les prophéties d'almanachs seraient rédigées par de véritables astrologues ; la perpétuation d'une manière de se représenter l'univers comme un système de correspondances entre macrocosme et microcosme dans laquelle les signifiants astrologiques prennent sens, ou la simple recherche du plaisir apporté par la lecture de ces curieuses prédictions ? Y répondre n'est pas simple. Ces almanachs s'adressent aux couches populaires des campagnes, c'est-à-dire à un groupe social qui ne recourt jamais à l'écrit pour parler de lui-

2. Auguste Denis, *Recherches bibliographiques et historiques sur les almanachs de la Champagne et de la Brie*, Châlons-sur-Marne, 1880, p. IV.

3. Voir Geneviève Bollème, *Les Almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles. Essai d'histoire sociale*, Paris, La Haye, Mouton, Livre et sociétés, 1969, p. 14-18 ; Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 110-115 et Robert Mandrou, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964, p. 31-32.

même, et à plus forte raison de ses pratiques de lecture. En outre, sa consommation de volumes édités en masse, de piètre qualité formelle, sans valeur littéraire et qui semblent recycler des contenus archaïques est toujours décriée par les élites culturelles, lorsqu'elles daignent l'évoquer. Finalement, c'est en suivant une série d'almanach, le *Double Almanach français ou le nouveau Nostradamus* publié par l'éditeur Laurent-Antoine Pagnerre de 1837 à 1871 et dont les livraisons sont conservées de manière quasi complètes à la Bibliothèque nationale de France⁴, que l'on tentera d'apporter des réponses et d'éclairer ainsi le rapport qu'entretenaient les millions de Français qui achetaient et lisaient ce type de publications avec l'astrologie.

Le XIX^e siècle, âge d'or de l'almanach prophétique

L'essor que connaît l'édition d'almanachs dans la première moitié du XIX^e siècle s'inscrit dans un mouvement plus large qui touche l'ensemble de la production d'imprimés, et plus particulièrement les ouvrages à destination d'un lectorat populaire et rural. Celui-ci résulte de plusieurs facteurs. En premier lieu, le relâchement de la censure, à la fin du Premier Empire, stimule la production de livres et de périodiques. Sous la Monarchie de Juillet, par exemple, le nombre d'imprimés produits est cinq à dix fois supérieur à ce qu'il était sous l'Ancien Régime⁵. Dans le même temps, diverses innovations techniques concourent à diminuer considérablement le coût de fabrication et, par voie de conséquence, le prix de vente des ouvrages et périodiques. Les procédés industriels de production et de blanchiment du papier se généralisent dans les premières années du siècle, en même temps que l'utilisation de presses mécaniques se diffuse dans les grands ateliers, remplaçant la presse à bras pour les imprimés à forts tirages⁶. Enfin, la technique de réalisation des stéréotypes, mise au point par l'imprimeur Didot en 1799, permet de faire travailler plusieurs presses sur un même texte qui n'a été composé qu'une seule fois. Ces évolutions, conjuguées au progrès continu de l'alphabétisation – le nombre de Français sachant lire est passé de 7 à 12 millions entre 1750 et 1830 – suscite une extension de la pratique de la lecture dans le monde rural. Au milieu du siècle, on estime que le colportage, qui reste le principal moyen de circulation du livre dans les campagnes, diffuse ainsi près de 9 millions de pièces chaque année⁷.

La production d'almanachs participe pleinement de cet essor. Pour l'année 1854, par exemple, le tirage total des almanachs atteindrait trois millions et demi d'exemplaires pour un ensemble de 245 titres. Quatre ans

4. Sous la côte 8-V-529 (299).

5. David Bellos, « La conjoncture de la production », Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. II : *Le livre triomphant*, Paris, Promodis, 1984, p. 552.

6. Frédéric Barbier, « Les innovations technologiques », *ibid.*, p. 545-551.

7. Dominique Kalifa, *La Culture de masse en France, 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001, p. 27.

plus tard, il dépasserait six millions d'exemplaires pour 403 titres⁸. L'essentiel de cette production est assuré par quelques grandes maisons d'édition qui, sous des titres variés, en exploitent les deux formes les plus classiques, l'*Almanach liégeois* et le *Messenger boiteux*. Ce dernier, grand almanach in-4° apparu dans la première moitié du XVIII^e siècle, est principalement édité par des imprimeurs alsaciens et comtois. À Montbéliard, par exemple, la maison Deckherr publie, de 1811 à 1914, un *Messenger boiteux* qu'elle livre sous différentes dénominations : *Grand Messenger boiteux des cinq parties du monde*, *Grand Messenger boiteux de France*, *Véritable Messenger boiteux de Bâle en Suisse* ou encore *de Berne*. Pour l'année 1842, par exemple, six variantes de son almanach sont enregistrées au dépôt légal⁹. *Le Grand Messenger boiteux de Strasbourg*, édité de 1814 à 1949 par l'imprimeur alsacien Le Roux, est quant à lui tiré à près de 100 000 exemplaire durant la plus grande partie du siècle¹⁰. Ailleurs domine le *Liégeois*, lointain héritier d'un almanach de 1636, rédigé par l'énigmatique chanoine de Saint-Barthélemy de Liège, Mathieu Laensberg. Ce petit recueil, publié au format in-24 ou in-32, connaît également une multitude de déclinaisons. Les imprimeurs troyens Anner-André et Baudot, par exemple, en éditent chacun plusieurs variantes, sous des titres divers comme *Le National*, *Le Bavard* ou, après 1852, *Le Napoléon*. À Tournai, l'éditeur belge Casterman prolonge également cette tradition en publiant, à partir de 1825, un *Double Almanach de Liège* orné de vignettes archaisantes dont le tirage atteint 200 000 exemplaires en 1865¹¹. À côté de cette édition de large diffusion, des maisons de taille plus modeste alimentent un colportage de proximité en almanachs qui, comme *Le Mathieu Laensberg de la Sarthe* édité par la maison Belon au Mans, délivrent des renseignements administratifs locaux et les dates des foires du département.

Dans l'ensemble de cette production, la thématique astrologique occupe une place de choix. Durant tout le siècle, en effet, nombreux sont les almanachs dont le titre y fait explicitement référence ou dont le contenu est attribué à un astrologue plus ou moins célèbre. Certains *Messagers boiteux* de la maison Deckherr sont ainsi présentés comme « contenant des observations astrologiques pour chaque mois » élaborées par un certain « Antoine Souci, astrologue ». En 1822, les dénommés Argoly « romain et poitevin, grand astrologue » et Nicolas Leverdé, « grand astrologue et mathématicien », sont censés être les auteurs respectifs d'un *Almanach des foires* publié à Poitiers par l'imprimeur Barbier et d'un *Almanach du bon laboureur* édité par la Dame Garnier, à Troyes. De manière plus anonyme, une foison d'almanachs sont

8. Jean-Jacques Darmon, *Le Colportage de librairie sous le Second Empire, grands colporteurs et culture populaire*, Paris, Plon, 1972, p. 294-295.

9. *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie*, Paris, Pillet, 1842.

10. F. Barbier, « Les innovations technologiques », *op. cit.*, p. 551.

11. F. Barbier, « L'économie éditoriale », H.-J. Martin et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition...*, t. II, *op. cit.*, p. 567.

vendus sous le titre de *L'Astrologue lillois, bas-normand, picard, rémois, des Hautes-Pyrénées*, etc. À Rouen, par exemple, l'imprimeur Mégard, qui édite un *Astrologue rouennais* depuis 1828, salue la révolution de juillet 1830 en ajoutant un *Astrologue constitutionnel* à son catalogue¹².

Mais ce sont surtout trois grandes figures astrologiques des siècles passés, Mathieu Laensberg, Michel Nostradamus et Thomas-Joseph Moulton – dont les noms revenaient déjà de manière récurrente dans les almanachs astrologiques du XVII^e siècle¹³ – qui occupent l'essentiel de cette production. Le premier, inventeur putatif du *Liégeois*, est la référence quasi-obligée des brochures réalisées sur ce modèle et le plus fréquemment cité. Pour l'année 1832 par exemple, le dépôt légal, qui n'est toutefois pas exhaustif, recense quatorze almanachs censés avoir pour auteur Mathieu Laensberg. L'astrologue de Salon-de-Provence n'est pas en reste et son nom sert également de caution à de nombreux almanachs, comme ce *Véritable Nostradamus*, publié à Paris entre 1839 et 1850, ou ce *Petit Liégeois de Michel Nostradamus*, curieuse rencontre de la Belgique et de la Provence dans un opuscule qui paraît à Paris, sans discontinuer, de 1840 à 1907. Le troisième, Thomas-Joseph Moulton, astronome et philosophe napolitain dont les prophéties ont paru pour la première fois en 1560, bien que rarement cité sur la couverture des almanachs, est fréquemment désigné comme l'auteur des chapitres de prédictions. Ainsi *L'Astrologue lillois*, publié par le libraire Vanackere de 1819 à 1835, contient-il à la fois des pronostics météorologiques attribués à M^e P.-J. Laensberg petit-fils de feu Matthieu et un lot de « Prophéties de Thomas Moulton ». De même, chaque livraison de *L'Astrologue normand ou le gros Matthieu Laensberg*, édité par la maison rouennaise Lechrène-Labbey entre 1822 et 1869, offre une page de « Prédications générales de Thomas-Joseph Moulton » qui, pour être plus certaines, sont en outre « vérifiées par le fameux Nostradamus ».

La présence massive de l'astrologie dans les almanachs est également assurée par l'ampleur des tirages. En août 1832, par exemple, l'imprimeur parisien Stahl déclare la parution de deux almanachs in-24 pour l'année 1833 : un *Nouvel Astrologue universel ou le Grand Mathieu Laensberg* tiré à 30 000 exemplaires et un *Double Liégeois, supputé par M^e Mathieu Laensberg suivi de ses véritables prophéties* publié à 150 000 exemplaires¹⁴. De tels chiffres sont considérables. À cette époque, en effet, la plupart des livres sont publiés à moins de 2 000 exemplaires et seules les brochures religieuses dépassent le niveau de ces almanachs astrologiques. Ces tirages, en outre, n'ont rien d'accidentel. Une dizaine d'années plus tard, si l'imprimeur Stahl n'édite plus son *Double Liégeois* qu'à 50 000 exemplaires, le tirage de son *Nouvel Astrologue* atteint désormais 90 000 exemplaires. En outre, 50 000 exemplaires d'un

12. Ces titres sont tirés du répertoire des almanachs conservés par le service des recueils de la Bibliothèque nationale de France.

13. G. Bollème, *Les Almanachs populaires...*, *op. cit.*, p. 18.

14. « Déclaration des imprimeurs de Paris, 1832 », Archives nationales (AN), F/18 (II)/22.

Véritable Mathieu Laensberg sortent chaque année de ses presses¹⁵. Nouveau venu sur le marché de l'almanach astrologique, l'imprimeur Béthune annonce, quant à lui, un petit *Almanach prophétique* de format in-32, publié à 100 000 exemplaires pour l'année 1842¹⁶.

Ces chiffres sont directement liés au caractère prophétique ou astrologique annoncé sur la couverture de l'almanach. À la même époque, en effet, les tirages des almanachs sans référence astrologique oscillent généralement entre 2 000 et 10 000 et ne dépassent jamais 25 000 exemplaires. Les imprimeurs prennent d'ailleurs en compte cette donnée dans l'élaboration de leurs stratégies éditoriales. Lattin de Saint-Germain, par exemple, édite quatre almanachs pour l'année 1842. Les trois premiers, dont les titres, *Étrennes royales et nationales*, *Étrennes mignonnes* et *Étrennes universelles*, ne font pas référence à l'astrologie, sont publiés à 3 000 exemplaires chacun. Le quatrième en revanche, un *Astrologue omnibus*, tire à 20 000 exemplaires¹⁷. De manière évidente, la référence à l'astrologie ou à des prédictions dans le titre d'un almanach a sur les ventes de celui-ci une influence positive suffisamment certaine pour que les imprimeurs prévoient des tirages jusqu'à dix fois supérieurs à ceux qu'ils pratiquent habituellement.

L'astrologie est présente de trois manières dans les almanachs. En premier lieu, les signes du zodiaque servent de repères au découpage du temps. Chacun est associé à un mois de l'année et, dans certains cas, ils illustrent des tableaux indiquant les travaux à réaliser en chaque saison. On ne leur accorde en revanche aucune valeur prédictive. La description des caractères physiques et moraux des personnes nées sous tel ou tel signe, courante dans les almanachs jusqu'au XVIII^e siècle, n'y figure plus que de manière extrêmement rare au siècle suivant. Pour l'essentiel, les prédictions portent sur la météorologie de l'année à venir. Celle-ci apparaît généralement dans le calendrier qui occupe les premières pages de l'almanach et indique le temps prévu de façon quotidienne, mensuelle ou par phase de la lune. Des prévisions mensuelles ou saisonnières, compilées dans un chapitre séparé et généralement attribuées à Thomas-Joseph Moulton, viennent parfois les compléter, sans qu'il y ait nécessairement de cohérence entre les deux registres de pronostics. *L'Astrologue lillois*, par exemple, dans son tableau des « Températures moyennes probables pour chaque mois de l'année » annonce pour le mois de juin 1824 une température « chaude et sèche », mais néanmoins 20 jours de pluie. En revanche, quelques pages plus loin, les « Pronostics généraux et particuliers pour 1824 » ne prévoient en juin que deux jours de pluie, trois jours de temps couvert et cinq jours orageux¹⁸. Enfin, les almanachs proposent parfois des

15. « Déclaration des imprimeurs de Paris, 1841 », AN, F/18 (II)/28.

16. *Ibid.*

17. *Ibid.*

18. « Météorologie » et « Pronostics généraux et particuliers pour 1824 », *L'Astrologue lillois ou le nouveau Mathieu Laensberg, pour l'an bissextile 1824*, Lille, Vanackere fils, 1823, p. 6 et 33-34.

prophéties annonçant dans un style vague, impersonnel et stéréotypé, différents événements censés se dérouler dans l'année à venir. Pour le mois de février 1823, *L'Astrologue normand* prédit ainsi que « certaines femmes mécontentes de leurs maris, se dédommageront avec leurs amans [sic] ; plus d'un mari se vengera de cette infidélité. Conspiration dénoncée qui échouera. Bruit de guerre affaibli par l'espoir de la paix. Maladie d'un illustre personnage. Crime inouï. Projets déconcertés¹⁹. » La question mérite alors d'être posée de savoir pour quelles raisons ce type de contenus a pu constituer non seulement un gage mais également une condition de la vente des almanachs.

Laurent-Antoine Pagnerre et son Double almanach français

Le cas du *Double Almanach français ou le nouveau Nostradamus*, publié par la maison parisienne Pagnerre entre 1837 et 1871, est particulièrement révélateur de la manière dont la présence d'un contenu astrologique influe directement sur le succès que peut rencontrer un almanach et permet de formuler quelques hypothèses sur la réception de ses prédictions et pronostics par ses lecteurs.

Imprimeur connu pour ses convictions républicaines, Laurent-Antoine Pagnerre a voué ses presses à la propagation des idées démocratiques²⁰. Comme beaucoup d'hommes de gauche, républicains ou libéraux, il estime que la popularité des almanachs pourrait être utilisée à meilleur escient qu'à la diffusion des superstitions astrologiques. En 1836, il décide ainsi de renouer avec une vieille tradition révolutionnaire et entreprend de réaliser un almanach qui servira d'instrument à l'éducation politique et culturelle du peuple. La première livraison s'ouvre sur un « avis de l'éditeur » dans lequel Pagnerre expose clairement le sens de sa démarche. Il s'y insurge contre la « foule de mensonges éhontés, de prédictions absurdes, d'anecdotes où la sottise le dispute à l'immoralité » qui constituent « les déplorables enseignements offerts au peuple chaque année, dans les almanachs de Mathieu Laensberg, Nostradamus, Larivey, Diable boiteux, et autres spéculations honteuses de l'ignorance et de la crédulité ». Son almanach, en revanche, prétend « contribuer à éteindre l'ignorance, à détruire les préjugés et à augmenter les connaissances les plus utiles à l'homme ». « L'almanach, ajoute-t-il, est le premier livre, le premier journal du peuple ; formant, pour ainsi dire, toute sa bibliothèque, il doit être tout à la fois une petite encyclopédie des sciences et de l'histoire, et un recueil intéressant d'enseignements utiles et de choses amusantes. » L'idée n'est certes pas nouvelle. Toutefois, constate Pagnerre, « plusieurs almanachs nouveaux ont été publiés ; mais ces petits livres, bien qu'ils contiennent d'excellentes choses, n'ont pu atteindre le but qu'on se

19. « Prédications particulières », *L'Astrologue normand ou le gros Matthieu Laensberg, à l'usage des habitants des villes et des campagnes pour l'année 1823*, Rouen, Lecrène-Labbey, 1822, non paginé.

20. Hélène Landre, « Laurent-Antoine Pagnerre (1805-1854) : le combat pour la république d'un libraire éditeur oublié », *Trames*, n° 10, 2002, p. 325.

proposait. En sacrifiant le fond du vieil almanach, qui est mauvais, il fallait respecter la forme, qui est connue, et ne rien changer au prix. On ne l'a point fait²¹. » Conscient de ce que le respect de certaines traditions est l'une des clés du succès d'un almanach, Pagnerre donne au sien l'apparence d'un *Liégeois* des plus classiques, tant du point de vue de son format, de ses illustrations, que des trois titres sous lesquels il édite sa brochure : *Double Almanach français ou le nouveau Nostradamus*, *Nouveau double Liégeois de M^e Mathieu Laensberg* et *Triple Liégeois ou le nouveau Mathieu Laensberg*. Cependant, fidèle à son projet, il n'insère aucune prédiction ni prophétie dans les volumes qu'il publie pour les années 1837 et 1838.

De manière surprenante, la livraison de l'année 1839 transgresse ces fermes principes et propose au lecteur un chapitre de « Prédications générales de M^e Mathieu Laensberg indiquant les variations du temps pour chaque jour de la présente année. Pronostications tirées de l'observation du soleil, de la lune, des étoiles, du ciel, des vents, etc. ». Les convictions de Pagnerre n'ont pourtant pas varié, et celui-ci tient toujours ces prédictions pour de « stupides mensonges, des préjugés aussi déplorables qu'absurdes ». Il croit bon, dès lors, d'expliquer le sens de sa démarche en citant quelques extraits d'une lettre que lui a adressée le maire d'un village de Seine-et-Oise. Ce dernier approuve et félicite l'imprimeur d'avoir emprunté le titre et la forme du vieil almanach pour mieux lutter contre les préjugés anciens. « Mais, nuance le maire, vous avez été moins heureux [...] en supprimant, dès le début, les prédictions et les pronostics. » « Pour nos habitants des campagnes, ajoute-t-il, un almanach sans prédictions est nécessairement un almanach incomplet : ce n'est même pas un almanach, ce n'est qu'un livre. La première question qu'ils adressent toujours aux colporteurs est celle-ci, votre almanach prédit-il la pluie et le beau temps ? Et j'en ai vu plus d'un rejetant le vôtre parce qu'il ne contenait pas ces indications. » Aussi conseille-t-il à Pagnerre de ne pas écarter d'emblée ce puissant moyen de toucher les classes populaires et de publier à son tour des prédictions²². Que cette lettre soit authentique ou apocryphe importe peu. Sa publication nous laisse entrevoir les attermoissements d'un imprimeur confronté à la mévente de son almanach et obligé d'admettre, en dépit de ses convictions, que l'introduction d'un contenu astrologique assurera le succès commercial de son entreprise. Puisque ce sont des prédictions que le public populaire veut trouver dans les almanachs, il faudra bien se résoudre à les lui servir.

Au vrai, ce n'est qu'à contrecœur que Pagnerre s'y résout. Puisées aux mêmes sources que celles où s'alimentent tous les faiseurs d'almanachs, ses prédictions, annonce-t-il, « ne seront ni moins fausses ni plus vraies que les leurs, et si quelquefois nous rencontrons juste, ce sera purement l'effet du

21. « Avis de l'éditeur », *Double Almanach français ou le nouveau Nostradamus, pour l'an 1837*, Paris, Pagnerre, 1836 (non paginé).

22. « Des prédictions », *Double Almanach français... pour l'an 1839*, Paris, Pagnerre, 1838 (non paginé).

hasard et non le témoignage d'une prescience que personne au monde ne possède ». En effet, rappelle l'imprimeur, « les variations de la température sont déterminées par des causes générales ou locales, si nombreuses, si diverses et si instantanées, que la science de l'homme n'a pu et ne pourra jamais sans doute, les prévoir avec certitude, non pas une année, mais seulement une semaine à l'avance²³ ». Et pour mieux convaincre le lecteur attiré par les pronostics météorologiques de Mathieu Laensberg de la complète vanité de telles prévisions, il revient sur ce sujet à la fin de son almanach et confronte les prédictions atmosphériques du *Véritable double Liégeois* aux enregistrements officiels de l'Observatoire de Paris pour le mois de mars 1836. Bien évidemment, aucune concordance n'unit les deux tableaux²⁴. Enfin, Pagnerre règle leur sort aux prophéties générales qui émaillent les almanachs : « Là, le grotesque le dispute à la niaiserie. En voyant tant de sottises accumulées en si peu de pages, nous sommes tentés pourtant de risquer une prédiction : c'est que le temps ne saurait être loin où l'empire des prédictions sera passé, et où il n'y aura plus de gens assez impudents pour en faire, ni de gens assez ignorants pour y croire²⁵. »

Si les livraisons suivantes de son almanach ne contiennent pas d'aussi amples mises en garde, du moins un avertissement en deuxième page de couverture dénonce-t-il encore « ceux qui, sous divers titres, répandent chaque année, parmi les classes laborieuses des villes et des campagnes, une foule de mensonges éhontés, de grossières erreurs et d'anecdotes où la niaiserie le dispute à l'immoralité », ramenant ainsi à leur juste mesure les prédictions météorologiques de Mathieu Laensberg que Pagnerre s'est résolu à insérer dans son almanach. Quelques chapitres s'attachent également à combattre l'obscurantisme, comme ce « Petit dictionnaire des erreurs et des préjugés populaires » publié dans le volume de l'année 1842, qui évoque « la divination » et les « phénomènes naturels », rappelant que ni les astres ni la lune ne sont responsables du temps qu'il fera, pas plus que les éclipses ou les étoiles filantes ne sont sources de catastrophes ou de prodiges.

Toutefois, ce compromis passé entre les convictions de l'imprimeur et le goût de ses lecteurs ne semble pas suffire à assurer un niveau de ventes honorable à l'almanach de Pagnerre. En 1843, l'avertissement au lecteur disparaît. L'année suivante, le volume des prédictions double, passant de 12 à 24 pages sur un total de 150. Aux « Prédictions générales contenant les variations du temps de chaque quadrature de la lune », l'imprimeur ajoute une page de « Prédictions générales et particulières de Thomas-Joseph Moulton » ainsi qu'un long chapitre de « Pronostics particuliers météorologiques pour la présente année, par maître Mathieu Laensberg, mathématicien²⁶ ». Certes, ces

23. *Ibid.*

24 « Prédictions », *ibid.*, p. 234-235.

25. *Ibid.*

26. *Double Almanach français... pour l'an 1844*, Paris, Pagnerre (non paginé).

prévisions sont presque tautologiques lorsqu'elles annoncent, par exemple, que le printemps sera « froid au commencement, s'adoucirait bientôt, et deviendra, vers la fin, chaud et très profitable aux biens de la terre ». Certes, l'on peut y déceler la trace des convictions démocratiques de Pagnerre lorsqu'il pronostique une « loi qui obligera tous les habitants d'un grand État à faire instruire les enfants, pour qu'ils apprennent à connaître mieux et à exercer plus scrupuleusement leurs droits et leurs devoirs²⁷ ». Mais, quelques pages plus loin, les prévisions pour l'hiver cèdent à l'emphase habituelle des prophéties d'almanachs : « Apparition d'un météore lumineux qui fera plus de peur que de mal. – Acte de dévouement d'une jeune fille du peuple, qui sera pour elle l'occasion d'un riche mariage. – Un trésor considérable sera découvert dans les murs d'une maison en ruines. – L'industrie utilisera une foule de choses qu'on avait jusqu'alors méprisées²⁸. » En outre, l'imprimeur livre à ses lecteurs une belle illustration de ce que pouvaient être les « mensonges éhontés » et les « grossières erreurs » qu'il dénonçait quelques années plus tôt, en dressant un inventaire des « Prédications particulières pour chaque mois de l'année, annoncées par les coups de tonnerre ». « Quand il tonne en Janvier, déclare-t-il avec le plus grand sérieux : chaleur, abondance de fruit et grands vents ; en Février : grande mortalité ; en Mars : grands vents, peu de fruits²⁹ », et le reste à l'avenant. Pour l'année 1845, Pagnerre ajoute encore un horoscope, décrivant l'apparence et le caractère des individus en fonction du signe du zodiaque de leur naissance. Tant et si bien que pour l'année 1847, les prophéties astrologiques et les prédictions diverses représentent 49 pages sur un total de 150, soit près du tiers de l'almanach. Le catalogue de la maison Pagnerre s'est par ailleurs étoffé de quatre nouveaux almanachs aux titres astrologiques : un *Petit Liégeois de Michel Nostradamus*, un *Véritable Michel Nostradamus, ou le voyageur autour du monde*, un *Astrologue universel, ou le véritable triple Liégeois, par M^e Mathieu Laensberg* et un *Véritable double Liégeois, par M^e Mathieu Laensberg*, ce dernier décliné en cinq versions d'épaisseurs différentes et vendues de 5 à 20 francs la centaine³⁰.

Si l'on fait crédit à Pagnerre de ne pas être guidé par un pur cynisme commercial, on peut émettre l'hypothèse que cette présence croissante de l'astrologie répond tout d'abord au choix délibéré de faire de ces titres les instruments d'une propagande la plus large possible. À défaut de lutter contre certaines superstitions, du moins ces brochures serviront-elles à diffuser les idées de la gauche dans les campagnes. L'édition de 1839 du *Double Almanach français*, par exemple, propose une « histoire de la révolution française » dont l'auteur justifie la formation du Comité de salut public et décrit la Constitution

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*

30. *Bibliographie de la France...*, *op. cit.*, 1842.

de 1793 comme « la plus parfaite qui jamais ait été donnée à un peuple³¹ ». Cette dimension politique s'estompe cependant. À partir de 1844 le catalogue de la maison Pagnerre, qui propose notamment des œuvres de Lamennais, Louis Blanc ou Béranger, ne figure même plus sur la couverture intérieure. Il est possible aussi que cet almanach ait été finalement destiné au financement de l'activité politique de Pagnerre. Les procès intentés par le pouvoir royal³² et l'édition d'ouvrages engagés – notamment d'un *Almanach démocratique*, qu'il publie à partir de 1839, et du *Dictionnaire politique*, paru en 1842³³ – destinés à un public plus restreint et donc nécessairement moins rentables, imposent de s'assurer une source de revenus abondante et régulière. Toutefois, entre 1847 et 1849, alors que Pagnerre est plus que jamais mobilisé par ses activités politiques, comme organisateur de la campagne des banquets puis, après la révolution de février 1848, comme secrétaire général du gouvernement provisoire et député à l'Assemblée constituante³⁴, et que l'élan de la révolution redonne espoir en l'éducation du peuple, la part consacrée à l'astrologie dans le *Double Almanach français* diminue de nouveau. Après son échec aux élections de mai 1849, Pagnerre met un terme à sa carrière politique et reprend la direction de son imprimerie. Sa maison d'édition n'a plus sa couleur militante de la décennie précédente, mais il s'attache à lui faire retrouver sa prospérité passée, jusqu'à devenir l'un des fonds de commerces les plus importants de la capitale³⁵. De manière significative, l'astrologie fleurit de nouveau au long des pages de son *Double Almanach*. Horoscopes et prédictions particulières se joignent ainsi aux pronostics météorologiques pour constituer chaque année un ensemble d'une bonne quarantaine de pages, soit plus du quart de chaque livraison.

Après le décès de Laurent-Antoine Pagnerre, en 1854, son fils reprend son activité d'imprimeur-libraire. Si l'apparence des chapitres du *Double Almanach français* consacrés à l'astrologie ne change pas, leur contenu évolue néanmoins et les prophéties sont peu à peu remplacées par des proverbes et des recommandations morales ou de bon sens. Elles disparaissent définitivement à partir de 1861. Que cette évolution résulte des convictions du nouveau propriétaire de la maison Pagnerre ou de pressions exercées par l'administration impériale et sa Commission d'examen des livres du colportage, elle participe d'un mouvement plus large de recul des prophéties astrologiques dans les almanachs dans le courant des années 1850. En revanche, les prévisions météorologiques se maintiennent encore en bonne place dans les almanachs populaires, jusqu'au début du XX^e siècle.

31. Claudon, « Histoire de la révolution française », *Double Almanach français... pour l'an 1839*, Paris, Pagnerre, p. 184.

32. H. Landre, « Laurent-Antoine Pagnerre... », *op. cit.*, p. 324.

33. *Dictionnaire politique, encyclopédique du langage et de la science politique*, Paris, Pagnerre, 1842.

34. H. Landre, « Laurent-Antoine Pagnerre... », *op. cit.*, p. 330-345.

35. *Ibid.*, p. 347-348.

Les trois registres de l'astrologie des almanachs

Cet exemple confirme que les prédictions astrologiques des almanachs, au moins jusqu'au milieu du siècle, répondent bel et bien à une attente des lecteurs et qu'elles ne peuvent donc être réduites à un archaïsme entretenu par la routine des éditeurs. Si l'on se garde d'évacuer trop rapidement les questions que soulève cette attente en l'attribuant à l'arriération ou au caractère superstitieux de la paysannerie, il est alors possible, à partir des trois registres dans lesquels se déploie l'astrologie des almanachs, d'avancer trois hypothèses pour expliquer sa présence.

Le premier de ces registres est l'association des signes du zodiaque aux mois et aux saisons, qui inscrit le déroulement du temps dans un rythme scandant à la fois les cycles du cosmos et ceux de la nature. Il conduit à formuler l'hypothèse que la forme et le contenu des almanachs révèlent la permanence d'une culture astrologique ancienne dans les campagnes françaises du XIX^e siècle. Toutefois, l'association des principales constellations et planètes à différentes parties du corps, aux tempéraments ou à la destinée des individus, fréquente dans les almanachs de la fin du Moyen-Âge et du début de l'Époque moderne, a disparu des publications du XIX^e siècle. L'almanach témoignerait ainsi d'un renouvellement partiel des cultures populaires rurales : le zodiaque resterait un répertoire de signes permettant d'appréhender le déroulement du temps et le cycle de la nature à l'échelle d'une année, mais il aurait cessé d'être une clé d'identification des correspondances entre la vie terrestre et le cosmos.

Le registre des prévisions météorologiques conforte, dans une certaine mesure, cette hypothèse. La croyance en une influence des astres, et tout particulièrement de la lune, sur l'évolution du temps est à la fois ancienne et profondément ancrée dans la culture populaire rurale³⁶. Les almanachs s'en font parfois les véhicules lorsqu'ils associent leurs pronostics aux phases de la lune, voire même font de celles-ci les causes des variations de temps, comme ce *Grand Messager boiteux de Strasbourg* qui annonce pour le mois de janvier 1814 : « *Pleine lune* le 6 à 7 h. 41 m. matin amène de la neige et du vent. *Dern. Quartier* le 13 à 9 h. 36 m. matin, dénote du froid et de la neige. *Nouv. Lune* le 21 à 2 h. 47 m. soir, promet un temps clair suivi de neiges et de tempêtes. *Prem. Quartier* le 29 à 2 h. 56 m. matin, promet un temps clair avec un froid sec³⁷. » Le maire d'un village de Seine-et-Oise, dont Pagnerre reproduit la lettre afin de justifier l'introduction de pronostics météorologiques dans son *Double Almanach français*, attribue également l'attente de ces pronostics, pourtant

36. Voir Pierre Saintyves (Émile Nourry), *L'Astrologie populaire étudiée spécialement dans les doctrines et les traditions relatives à l'influence de la Lune. Essai sur la méthode dans l'étude du folklore des opinions et des croyances*, Paris, Éditions du Rocher, 1989 [1^{re} édition : Paris, J. Thiébaud, 1937].

37. *Le Grand Messager boiteux de Strasbourg, almanach historique, moral et récréatif pour l'an de grâce 1814*, Strasbourg, Paris, Le Roux, Montaudon, 1813 (non paginé).

fréquemment démentis, à des croyances anciennes : « Ce n'est pas pourtant qu'ils [les habitants des campagnes] aient une foi bien vive dans la prescience des astrologues de Liège, de Paris ou de Normandie ; non, la plupart même savent très bien que ces grands prophètes disent souvent, et fort souvent, le contraire de ce qui arrive, mais que voulez-vous, ils sont sous l'empire d'une erreur qui remonte à plusieurs générations³⁸. »

Toutefois, dans la plupart des cas, les almanachs se contentent de pronostiquer le temps sans se préoccuper d'en justifier les variations. De même, l'attribution d'une partie de ces prédictions aux figures d'astrologues des siècles passés, et à Thomas-Joseph Moulton en particulier, apparaît plus relever d'une convention formelle, propre au genre de l'almanach, que d'une affirmation positive à laquelle les lecteurs seraient invités à croire. La météorologie des almanachs pourrait alors répondre à une attente qui serait moins adossée sur des croyances anciennes que sur le désir croissant, de la part d'un monde rural qui rationalise peu à peu ses modes de production agricole, de disposer d'un moyen de prévoir le temps. C'est aussi ce qu'évoque le maire cité par Pagnerre lorsqu'il souligne l'importance qu'auraient de telles prévisions pour les habitants des campagnes : « En effet, si l'inclémence des saisons, si leur succession pouvait se prévoir avec un certain degré de précision, le laboureur, le vigneron, le jardinier, sauraient prendre des mesures qui préserveraient leurs produits d'atteintes fâcheuses ; ils modifieraient leurs opérations de culture, ils hâteraient ou retarderaient leurs récoltes, etc.³⁹. » Ainsi, l'intérêt des lecteurs pour l'annonce des variations du temps dans l'année à venir ne témoignerait pas de la crédulité d'un lectorat dupe de ces pronostics, mais plutôt d'une forte attente de prévisions fiables à laquelle la science météorologique, encore balbutiante au XIX^e siècle, n'est pas en mesure de répondre⁴⁰.

Enfin, il est possible d'avancer l'hypothèse que la présence de l'astrologie dans les almanachs ressort du registre de l'imaginaire et de la distraction. En effet, rien n'indique que les lecteurs tiennent pour véridiques les pronostics météorologiques qui leur sont proposés. La lecture de ces pages peut être distancée, intégrer une part de jeu et inciter le lecteur à vérifier, a posteriori, l'exactitude ou non des prévisions. L'expression « menteur comme un almanach », qui inspire même le titre de certaines publications, comme le *Gros Menteur* ou *M. Laensberg, bavard sans pareil*⁴¹, suggère que cette lecture à distance peut faire l'objet d'une connivence implicite entre l'éditeur et le lecteur.

38. « Des prédictions », *Double Almanach français... pour l'an 1839*, Paris, Pagnerre, 1838 (non paginé).

39. *Ibid.*

40. Le succès des prédictions de Mathieu de la Drôme et de son almanach publié de 1863 à 1939 met également en lumière cette attente. Voir Fabien Locher, *Le Nombre et le Temps, la météorologie en France (1830-1880)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2004, p. 290-322.

41. En 1851, par exemple, l'imprimeur troyen Baudot publie un almanach de 336 pages sous deux titres : le *Bavard pour 1852* et le *Grand Menteur pour 1852*. *L'Almanach M. Laensberg, bavard sans pareil* est publié à Nancy, par Hinzelin, de 1855 à 1885.

Les chapitres de prophéties se prêtent tout particulièrement à cette interprétation. Leur ton impersonnel et stéréotypé n'annonçant jamais des faits précis ou localisés, peut offrir un support à l'imagination, à la rêverie – comme cette annonce que « de grandes richesses englouties par la mer en seront retirées » ou d'un « acte de dévouement d'une jeune fille du peuple, qui sera pour elle l'occasion d'un riche mariage⁴² » – ou aux frissons – comme ces « tempêtes violentes sur l'Océan qui occasionneront plusieurs naufrages et feront éprouver des pertes à quelques riches maisons de commerce⁴³ ». Certains almanachs jouent d'ailleurs ouvertement avec ce style prophétique et investissent le registre de l'humour, comme cet *Almanach astrologique* parisien qui annonce pour le mois de janvier 1848 : « Un fonctionnaire, investi d'une des plus hautes charges de l'État, fera imprimer la collection de ses harangues annuelles : elle se composera d'un seul discours de 40 lignes avec 40 pages de variantes. – Rhumes de cerveau contagieux qui séviront sur l'Académie française. – Une mort subite empêchera un grand écrivain de devenir immortel⁴⁴. » D'autres encore tournent en dérision l'emphase prophétique des almanachs, comme ce *Mathieu Laensberg des cultivateurs pour l'année 1849* qui déclare doctement : « Il est très certain qu'en 1849, ce qui arrivera, arrivera. On ne verra pas les vaches danser la carmagnole, ni les ânes jouer du violon. Mais tous les bâtons auront deux bouts, les cercles seront ronds, les carrés auront quatre côtés⁴⁵. »

Finalement, l'astrologie des almanachs populaires du XIX^e siècle ne se présente pas comme un système établi de prévision du futur pas plus qu'elle n'invite le lecteur à croire positivement dans la possibilité de lire l'avenir dans les astres. Elle s'apparente plutôt à un genre littéraire, une forme rustique de littérature d'anticipation, possédant ses codes, son style propre et ses personnages récurrents ; un genre qui vise à piquer la curiosité du lecteur pour stimuler son imagination, ses craintes ou ses espoirs, ou plus simplement à le distraire et à l'amuser. Son succès repose à la fois sur la diffusion large du proto-média de masse qui la porte, et sur le fait qu'elle mobilise un répertoire de signes – le zodiaque, les grandes figures d'astrologues, l'emphase prophétique... – qui renvoient à un mode de représentation du monde qui tend à disparaître, mais dont les signifiants trouvent encore un écho dans la culture populaire rurale.

42. Pronostics particuliers météorologiques pour la présente année, par maître Mathieu Laensberg, mathématicien », *Double Almanach français... pour l'an 1844*, Paris, Pagnerre, 1843 (non paginé).

43. « Prédications pour chaque mois de l'année 1847 », *Double Almanach français... pour l'an 1847*, Paris, Pagnerre, 1846 (non paginé).

44. *Almanach astrologique, magique, prophétique, satirique et des sciences occultes... pour 1848*, Paris, Comon et C^{ie}, 1847, p. 57.

45. *Le Mathieu Laensberg des cultivateurs pour l'année 1849*, Évreux, A. Hérissey, 1848, p. 7.